

Rezdechaussée
exposition 198 120 062 017
Thomas Déjeammes

Déchiffrement photo-graphique d'un à-présent
Catherine Pomparat

Puis quand ainsi serait, que selon ton chiffrage, elle aurait obtenu d'avoir en noir et blanc terminé sa fonction, qu'en fût-il advenu de ta photographique image ?

C'est le moment crépusculaire, j'admire, debout sur le seuil, le reste de jour dont s'éclaire une série de multiples exemplaires.

Le carré Rolleiflex les base.

Aussitôt que le moyen format ôte sa profondeur de champ, le chiffre s'évanouit au deçà de la trace, et ne suit point l'encadrement.

198 120 062 017 déchiffrements m'attendent au tournant. Leur bruissement suscite mon bredouillement.

Pendant que déployant ses noirs, l'ombre où se mêlent des clartés, élargit l'espace, je vais, je viens, je lance mes yeux au loin.

Je marche en trébuchant dans l'à-présent.

Je vois l' « en()gramme » et je reviens.

Est-ce quelque obstruction où ta vision perdue ne se retrouve pas ?

Est-ce une trace impérissable qu'efface chacun de tes pas ?

En effet, une porte murée ne s'ouvre pas.

Devant les événements alignés à intervalles irréguliers, je ne regarde pas sans intérêt, le détail de la manière dont un monument est obstrué.

L'impossibilité de traverser un mur d'entrée est renforcée par une voix pétrifiée de figure humaine : un buste d'homme posé sur un muret.

Un nu marque d'emblée la congruence de l'imprégnante et de l'imprégnée.

Avec la photographie argentique tout est affaire de réversibilité.

Dépossédé de sa nudité même par la révélation extrême du noir et blanc, le corps d'une femme ouvre et ferme la ligne ponctuée de notes carrées.

Huit neumes photographiques inscrivent en plain-chant mon rythme visuel hors du spectre visible.

Tu veux dire que tu t'es perdu ?

Tu veux dire qu'à force de l'avoir sous les yeux tu ne la voyais plus la couleur noire ?

Ne me lasse donc plus d'inutiles questions. J'aime une ombre comme ombre ; et par l'obscurité laisse mes yeux aller.

Le passage est étroit devant mes paroles déclenchées mais il est obligé. J'y passe pour écouter. Si je veux voir, j'écris :

« Le monde n'a pas toujours été tel qu'il nous apparaît. »

Mes inscriptions à la craie blanche psalmodient, sur fond noir aussi, le caractère messianique de la porte étroite. L'avènement c'est la révélation photographique des deux présents du noir et blanc.

Dénuées de support et hors de toute direction, trois photographies au carré, pas aussi noires qu'à première vue tu le croirais, éclairent des mouvements passés.

Pour acquérir son bien-fondé ta loi de réciprocité quadratique doit-elle viser une double temporalité ?

Je contemple la silhouette d'un ange orientée vers les décombres d'une porte ni ouverte, ni fermée. Une tache blanche pousse mon regard vers la double inversion des triades de planches contactées par la plus petite partie du temps qu'il me soit possible de considérer.

La possibilité d'exprimer un nombre premier comme un carré modulo un autre nombre premier joue les affinités des bouts d'essai.

Le montage de l'appareil d'*en()grammes* s'exerce à conjuguer au présent simple et au plus-que-présent l'ambivalence temporelle d'un moment singulier.

Le sujet percevant non assujetti à sa vision raconte la singularité de son dispositif de perception.

Un petit-bloc-de-présent exposé à l'écart confirme la précarité de l'image. Quatre tirages de lecture captent au perpétuel actuel l'attente de quelque chose dont chaque vue est un fragment.

Où est passé le temps ?